



LA CHAUX-DE-FONDS Carrefour modifié aux Mélèzes

Depuis hier, les véhicules circulant rue de la Reuse en direction sud doivent céder la priorité à ceux venant de la rue de la République. Les bus sont donc désormais prioritaires. La modification aura aussi pour effet de modérer la vitesse des véhicules passant devant l'entrée de la piscine-patinoire. /lby

Une brocante se tient au pied d'Espacité durant trois jours

La 13e brocante Espacité a lieu en cette fin de semaine sur la place Le Corbusier, à La Chaux-de-Fonds. Elle ouvrira vendredi entre 14h et 19h, samedi de 9h à 19h et dimanche de 10h à 18 heures. L'entrée est libre. /sbi

PORTRAIT

Sur les traces des chauves-souris dans les clochers et les abattoirs

Conservateur adjoint du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, Jean-Daniel Blant est aussi responsable du Centre de coordination pour l'étude et la protection des chauves-souris. Un passionné, qui raconte son travail avec humour. Rencontre.

SOPHIE BOURQUIN

C'est l'homme chauve-souris, mais ce n'est pas Batman. Encore qu'il se balade lui aussi dans des hauteurs improbables pour explorer les interstices où sont tapies ses protégées. Jean-Daniel Blant, conservateur adjoint du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, est aussi le responsable du Centre de coordination pour l'étude et la protection des chauves-souris. Il se passionne pour l'hirondelle de la nuit et son mode de vie qui ne ressemble à celui d'aucun autre animal.

Deux petites échelles très raides et modérément stables conduisent sous les toits du crématoire, haut lieu de l'Art nouveau. Entre la coupole et le toit, plié en deux dans la poussière, Jean-Daniel Blant braque sa lampe frontale sur un petit tas de crottes. On ne verra rien d'autre de la colonie de chauves-souris qui niche là. «Elles restent sous les tuiles jusqu'à ce qu'il fasse trop chaud, ensuite elles viennent ici, à l'intérieur, où elles s'accrochent aux murs», explique le biologiste. Les habitantes du lieu

sont des sérotines boréales, une espèce munie d'une épaisse fourrure qui la rend apte à supporter les températures les plus basses. «La seule espèce qui dépasse le cercle polaire. C'est la plus courante à La Chaux-de-Fonds», sourit Jean-Daniel Blant.

Dans son travail de protection des chauves-souris, il se heurte souvent aux superstitions qui collent encore à la peau de l'animal. «Nous essayons de changer son image diabolique, aussi bien auprès des adultes que des enfants, mais les chauves-souris ne nous facilitent pas les choses: on en trouve au crématoire, aux abattoirs, à l'hôpital psychiatrique de Perreux...» En fait, elles apprécient les bâtiments publics, où les combles sont inaccessibles au public. Les écoles, les hôpitaux et les églises font aussi bien l'affaire. «Il existe plus de 900 espèces de chauves-souris au monde, et seulement trois sont des vampires. Il ne faut pas généraliser.» Des événements comme la Nuit des chauves-souris, qu'il organise en août, sont là pour rectifier le tir.

Le biologiste s'amuse de ce que l'homme et la chauve-souris partagent un ancêtre commun, un petit mammifère arboricole dont sont issues d'une part la famille des grands singes et d'autre part celle des chauves-souris. «Nous avons beaucoup en commun avec elles: une grande longévité d'abord, les chauves-souris vivent une trentaine d'années. Ensuite, les femelles n'ont



ÉTUDE Jean-Daniel Blant observe les chauves-souris là où elles nichent. C'est dire qu'il ne craint pas d'arpenter les hauteurs. Le toit de l'ancien crématoire est un endroit qu'elles affectionnent. (RICHARD LEUENBERGER)

que deux mamelles et elles font un seul petit par année. Les colonies ne se renouvellent que très lentement et chaque individu est précieux.»

Jean-Daniel Blant est d'abord un passionné d'oiseaux et c'est en faisant des recensements pour la Station ornithologique de Sempach qu'il a découvert ce monde-là. «À chaque fois qu'on en attrapait une dans nos filets, c'était une espèce inconnue dans le canton. A l'époque, il n'y avait que deux personnes dans toute la Suisse qui travaillaient sur les chauves-souris, nous avions affaire à un groupe d'animaux

méconnus, c'était gratifiant, on faisait des découvertes fondamentales.» Le scientifique s'est pris d'affection pour ces bêtes, d'autant plus qu'elles sont «très sympas», raconte-t-il. Il évoque avec chaleur une certaine Thérèse, «une grande noctule que nous avons eue au musée pendant six mois en hiver. Elle avait tellement grossi qu'elle ne pouvait plus voler, elle grimpait le long de nos pantalons et se suspendait à nos chemises». Et Jean-Daniel Blant de souligner: «Nous sommes là pour les protéger, pas les apprivoiser, nous devons les relâcher.» /SAB

«Nous avons beaucoup en commun avec les chauves-souris»

Jean-Daniel Blant



CHAUVE-SOURIS La pipistrelle pygmée pèse 4 grammes, c'est la plus petite de nos espèces. (SP-B. AMEZ-DROZ)

LA CHAUX-DE-FONDS

Le charme discret de la «Zither» vu par Butterfly

«Nous, on joue, on blague et on prend les quatre-heures!» C'était un après-midi vraiment charmant, l'autre jour dans la belle ferme des Oberli, à la Joux-Perret. Il y a autour de la table quelques joueurs de cithare («Zither» en allemand) fort appliqués, tandis que la maîtresse de céans, Theodota Oberli et ses pétillants 65 ans, explique comment est né l'ensemble Butterfly. Remarque préliminaire: la cithare, instrument à cordes pincées (avec un ongles métallique ou en plastique) est d'origine autrichienne ou germanique. Et ça s'entend: tous nos joueurs parlent en suisse allemand. «Was machst du? Blumen Tango?» Et c'est parti!

Un jour, confie Theodota Oberli, «ma sœur, qui jouait un peu de la harpe, a vu chez Muller une petite cithare pour 450 francs. On a décidé de l'acheter pour maman», Friedra Stengel, qui demeure à La Cibourg. Mais il a fallu attendre encore un an pour trouver un professeur. «On disait à maman: Non non, tu ne joues pas, sinon



CITHARES Au premier plan à droite, Dora Gugger, en face, Theodota Oberli et, à l'arrière-plan, Georgette et Jan Seeger. (RICHARD LEUENBERGER)

tu vas prendre un faux pli!» Finalement, on trouve la perle rare, une musicienne de l'Emmenthal «qui venait jusqu'à Lyss pour nous apprendre!»

Car Theodota s'y met, elle aussi, puis des amies les rejoignent, et c'est ainsi que Butterfly est né, Butterfly «parce que j'aime bien les papillons!» Et les

fleurs aussi, à voir son magnifique jardin. Aujourd'hui, Butterfly est composé, outre Theodota et sa mère (83 ans!), d'Elisabeth Scholl, de Pieterlen, et Dora Gugger, de Bienne. «On nous avait dit que la cithare, c'était pour ceux qui ne connaissent pas les notes, et c'est bien ce qu'on est!» N'empêche que Butterfly s'est déjà produit ça et là, pour un Noël de l'Avivo au Locle, pour le Club des aînés des Ponts-de-Martel, et participe à maintes rencontres folkloriques.

Et peu à peu, nos musiciennes font boue de neige. L'autre jour, Georgette et Jan Seeger, de La Sagne, les avaient rejointes. Sinon, «nous avons un seul Romand, mais il ne vient que l'hiver». Et puis, continue Theodota en souriant, «la plus jeune, c'est moi! On est vraiment le club des aînés...»

Mais le but de Butterfly et de ses amis, ce n'est pas de devenir pro, «c'est de se faire plaisir, et puis on soupe ensemble, et puis on continue à jouer!» /cld

1^{ER} AOÛT

Feu patriotique à Poulllerel

On le sait, toutes les festivités du 1er Août ont été annulées à La Chaux-de-Fonds (notre édition de samedi dernier). Toutes? Non. Le traditionnel feu de Poulllerel, mis en place par le Service forestier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, a été mis à feu vendredi vers 21h30 comme d'habitude.

Le Service forestier n'avait pas reçu l'information de l'annulation des festivités. Une petite vingtaine d'heureux patriotes ont donc pu apprécier la mise à feu du tas de bois, sans se douter qu'ils étaient les seuls à La Chaux-de-Fonds à avoir pu célébrer la Fête nationale autrement qu'en privé. Sans une goutte de pluie, comme au Locle. /lby